

BEYOĞLU

DIRECTION: Beyoğlu, l'Hotel Rhodol Palace - Tél. 41832
 RÉDACTION: Bereket Zade No. 14-35 Margalit Harbi ve Şahi - Tél. 43238
 Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
 KEMAL SALIH-HOFER-SAMANON-HOULU
 Istanbul, Sirkeci, Ayrefendi Cad. Kahraman Zade H. Tel. 21111-13
 Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

L'entrevue Chamberlain-Hitler à Godesberg a été remise à demain

L'ajournement a été décidé dans l'attente de la réponse de Prague

Les déplacements de nos ministres
M. Ali Çetinkaya est parti hier soir pour Eskişehir

Le ministre des Travaux publics, M. Ali Çetinkaya, a poursuivi hier dans la matinée ses études en notre ville et s'est rendu de nouveau à l'administration de l'Électricité.
 Dans l'après-midi, le ministre a été à Haydarpaşa et après avoir inspecté les installations de la direction des Chemins de fer, il est parti à 15 h. 30 par wagon spécial rattaché au train d'Izmir pour Eskişehir.
 M. Ali Çetinkaya a été salué par de nombreuses personnalités; il est accompagné dans son voyage par les chefs des diverses sections de son département. Il se rendra à Izmir par voie d'Eskişehir-Kütahya-Balikesir-Bandırma pour inspecter les travaux ayant trait à l'adduction d'eau dans les régions d'Izmir et d'Aydın et examiner les plans y relatifs. Il compte passer 2-3 jours à Izmir.
 M. Çetinkaya a assuré aux journalistes que la question des routes touristiques à Izmir et d'électricité dans cette région ferait l'objet d'études approfondies.
 D'Izmir, le ministre passera à Aydın pour inspecter les travaux de construction du grand tunnel d'Azizye.
 La nouvelle gare d'Ankara sera inaugurée le 20 octobre en même temps que la nouvelle station de T.S.F.

Paris, 21. A. A. — On espère encore que les dirigeants tchécoslovaques acceptent finalement le projet anglo-français afin de sauvegarder l'existence de l'Etat tchécoslovaque et de maintenir la paix.

Les ministres politiques continuent à siéger à Prague. Sans doute sera-t-on fixé sur les intentions du gouvernement de Prague ce matin.

Les ministres siègent en permanence à Prague

Prague, 21. A. A. — Après la remise de la note du gouvernement tchécoslovaque, le ministre de France à Prague fit hier, à 20 heures une nouvelle visite à M. Hodza. A 21 h., le ministre d'Angleterre se rendit aussi chez M. Hodza.

Dans la nuit, le conseil des ministres se réunira de nouveau. Tous les ministres reçoivent l'ordre de rester à leur domicile, attendant des instructions.

Il faut agir vite

Paris, 21 — Prague a répondu, annonçant les journaux parisiens de ce matin. Et ils s'accordent à ajouter: Maintenant il faut aller vite.

Si le gouvernement de Prague, écrit M. Lucien Bourguès dans le « Petit Parisien », a cru devoir formuler des réserves et demander des éclaircissements qui le préoccupent le plus, il devait le faire pour son opinion publique mal préparée aux sacrifices qui lui sont demandés.

Il faut espérer toutefois que cela ne constitue pas une tentative de faire traîner les pourparlers en longueur dans l'espoir que les choses s'amélioreront. Peut-on croire à Prague que les ministres anglais et français n'ont pas minutieusement examiné les rapports qu'ils avaient reçus de leurs ministres et la mission Runciman.

Les amputations douloureuses sont nécessaires pour le maintien de la paix. S'ils les ont résolues, c'est en parfaite connaissance de cause et pour éviter à la Tchécoslovaquie un sort plus dur.

Au demeurant, les journaux parisiens expriment leur sympathie pour la Tchécoslovaquie.

Oui, c'est atroce, constate le « Jour-Echo de Paris ». Le deuil de la Tchécoslovaquie est inconcevable. Des hommes qui ont travaillé pendant 20 ans à se créer une patrie voient morceler celle-ci. Et le journal offre à la Tchécoslovaquie la « compassion » de la France.

Il faut agir vite, dit à son tour dans le « Figaro » M. Wladimir d'Ormesson si l'on veut éviter une catastrophe. Et il expose le cas de conscience qui s'est posé pour les dirigeants tchécoslovaques.

D'une part, un grave sacrifice territorial leur était demandé; d'autre part il leur aurait fallu accepter non pas le risque, mais la quasi certitude d'un conflit direct et indirect contre le IIIe Reich et l'éclatement en Europe et peut-être dans le monde d'un incendie dont il n'est pas possible de prévoir les conséquences.

Dans le « Petit Parisien », M. Maurice Prax, tout en comprenant l'affliction du peuple tchèque, ajoute:

Mais l'irrévocable, n'est-il pas déjà accompli? N'est-il pas impossible que les Allemands des Sudètes continuent à faire partie de l'Etat tchèque?

Et il conclut: Il n'y aura pas de guerre: efforçons-nous de faire la paix.

Pas de convocation du Parlement britannique

Londres, 22. — Le major Attlee, leader de l'opposition, avait demandé la convocation d'urgence du Parlement. M. Chamberlain a rejeté cette demande. Dans la lettre qu'il a adressée à cet effet à M. Attlee, il est dit:

Je suis engagé à l'heure actuelle dans des négociations difficiles et délicates pour la solution pacifique d'un problème qui est susceptible d'avoir les conséquences les plus graves pour ce pays s'il n'est pas traité avec soin.

M. Obliger, dans ces conditions à affronter un débat parlementaire, c'est rendre l'accomplissement de ma tâche impossible.

M. Chamberlain s'engage toutefois à convoquer le Parlement dès que la situation lui permettra de faire une déclaration complète.

Berlin, 21. — Le Fuehrer et le président du Conseil britannique, M. Chamberlain, sont convenus de reprendre demain, à 15 heures, à Godesberg, sur le Rhin, la suite de leur entretien de Berchtesgaden.

Une dépêche Reuter de Londres annonce que la nuit dernière les ministres d'Angleterre et de France ont fait une nouvelle démarche auprès du gouvernement de Prague en vue de hâter l'acceptation du plan anglo-français en raison de l'urgence qu'imposent les circonstances.

Le premier ministre britannique sera accompagné, cette fois encore, par MM. Wilson et Strang.

Des coups de feu ont été tirés à la frontière germano-tchécoslovaque

L'Allemagne ne tolérera ni attermoiements ni retards

Berlin, 21. — Sous le titre « Les investigations soviétiques à Prague », le « Volkischer Beobachter » relate les derniers incidents à la frontière germano-tchécoslovaque dont il attribue formellement la responsabilité aux agitateurs soviétiques.

Maintenant seulement, dit en substance le journal, on voit combien loin, incroyablement loin, portent les intentions incendiaires de Moscou. En ce moment le peuple allemand tout entier donne un exemple, peut-être sans précédent dans l'histoire du monde, de sang froid et de modération. Des individus portant l'uniforme se sont livrés, dans la nuit de lundi à mardi, à une attaque contre le territoire allemand. Pour la première fois, des citoyens allemands se trouvant en territoire allemand, ont été atteints par des balles tchèques.

Les provocateurs de Moscou ont réalisé ce qui eût semblé impossible: des attaques ont été perpétrées de

propos délibérés contre une des plus grandes nations d'Europe. Elles ont eu lieu en deux localités, à Seidenberg, dans les Monts Géants, et à Smideberg. Peut-être les sentiments humanitaires des Etats animés d'idées démocratiques n'en seront-ils pas touchés. Mais nous y voyons, nous, une preuve éloquente de barbarie.

Maintenant, on cherche évidemment à présenter ces faits comme une agression allemande. Les traces des balles tchèques sur les maisons de Seidenberg et de Schmiedeberg démentent ces prétentions. Ce sont là les mêmes mensonges que les Allemands de Sudètes connaissent bien.

Les mêmes mensonges systématiques sont à la base des explications que l'on feint de vouloir demander, à Prague, à propos d'une question qui a été énoncée par l'Allemagne en termes excessivement

(Voir la suite en 4^{me} page)

La Pologne aura recours s'il le faut à la force pour obtenir la cession de Teschen

Varsovie, 22. — L'Agence « Iskra » publie un communiqué évidemment inspiré où il est dit: La Pologne est prête à ouvrir aux 200.000 Polonais de Tchécoslovaquie le chemin de la patrie. Elle est prête, s'il le faut, à imposer cette solution par la force. La Pologne a une armée puissante. C'est grâce au facteur constitué par son armée qu'elle a pu régler en mars dernier, l'incident avec la Lituanie.

Les dépêches d'agence annoncent que la Pologne sera invitée à garantir l'intégrité du nouvel Etat tchèque.

Elle ne saurait accorder une telle garantie tant que la Silésie du Teschen ne fera pas partie intégrante du territoire polonais.

L'ambassadeur de Pologne a fait hier une démarche énergique au Foreign Office concernant le retour de Teschen à la Pologne.

L'attitude de la Hongrie

Budapest, 22. — Le ministre de Hongrie à Londres s'est rendu hier au Foreign Office et a communiqué que son gouvernement demande, à l'occasion du règlement de questions territoriales tchécoslovaques, le retour des territoires qui en ont été détachés par le traité de Trianon au profit de la Tchécoslovaquie.

M. d'Imredy, de retour de Berchtesgaden où il s'était rendu de concert avec M. de Kanya, a déclaré à la presse:

tchécoslovaque préoccupent les milieux anglais.

Les conversations d'aujourd'hui semblent indiquer que la Hongrie prend position aux côtés du Reich. L'attitude polonaise qu'on tient actuel-

lement plus pour une prise de position de principe que comme une menace d'action, bien que l'on annonce une prochaine rencontre entre M. M. Beck et Goring, a causé une certaine inquiétude.

Le discours de M. Mussolini à Udine

Si le peuple italien était appelé à de nouvelles épreuves, il n'hésiterait pas une minute

M. Mussolini, après avoir visité l'orphelinat des enfants des Chemises Noires et inauguré un temple essuatoire, est arrivé à 18 h. (heure d'Italie, 19 h. de chez nous) à Udine. Du haut du balcon du palais de la Municipalité, il a harangué dans les termes suivants la foule massée sur la vieille place pittoresque et historique de la ville:

Chemises Noires

Je retourne parmi vous en ce vingtième anniversaire de la Victoire, exactement 16 ans après mon discours annonciateur de la Marche sur Rome. (N.d.l.r. — Le discours prononcé par le chef du Fascisme à Udine le 20 septembre 1922). J'avais voulu venir alors parmi vous parce qu'Udine avait été la capitale de la guerre; parce que les militaires italiens sont passés par millions, par vos rues, se sont arrêtés en votre ville, ont apprécié l'hospitalité fraternelle du peuple frioulan.

Nous n'aimons pas beaucoup, nous, trop nous arrêter sur le passé car notre volonté nous pousse au contraire vers l'avenir. Néanmoins, il est bon de se souvenir et de se demander qu'était l'Italie en 1922.

C'était un peuple qui souffrait. La paix n'avait pas été conforme aux immenses sacrifices consentis; c'était un peuple qui ne pouvait plus croire dans les gouvernements qui se succédaient rapidement et avec des figures toujours plus éphémères. C'est dans ces conditions que le Fascisme a entamé sa bataille.

Nous étions décidés à tout, même à combattre s'il le fallait, pourvu de vaincre, pourvu de réaliser le programme que j'avais exposé en votre ville, il y a 16 ans.

L'Italie il y a 16 ans

...et aujourd'hui

Aujourd'hui l'Italie est un peuple fierement sur pied. L'Italie est un Etat. L'Italie est un empire.

(A ces mots, les acclamations retentissent pendant plusieurs secondes.)

Le peuple, celui des ateliers et celui des champs, n'est pas étranger à la vie de l'Etat; il en est le protagoniste. C'est là la signification profonde de la Révolution fasciste que nous avons voulue, que nous avons réalisée jour après jour, année après année.

Et nous constatons que le bilan d'ensemble de ces 16 années est reconfortant.

Nous avons des frontières sûres. Nous avons accompli la reconquête de la Libye.

Nous avons liquidé toutes les questions diplomatiques pendantes résultant d'une paix boiteuse.

Mais outre la puissance des armes, nous avons celle de l'esprit. Nous avons l'unité excessivement compacte du peuple italien tout entier.

Je voudrais que certains étrangers mélancoliques, éternellement ignorants de ce qui constitue les réalités italiennes, puissent assister à cette manifestation, et entendre votre cri qui s'entend avec la violence de l'ouragan

Après les discours de dimanche par lequel il avait indiqué au monde la voie de la paix et de la justice, M. Mussolini s'est rendu aux chantiers San Marco où, accueilli par les acclamations des travailleurs, il a assisté à la pose de la quille du cuirassé de bataille le Roma, de 35.000 tonnes. Le Duce a visité ensuite le bâtiment jumeau du précédent, le Vittorio Veneto, qui est en achèvement, à flot. On sait qu'un autre cuirassé de même taille, le Littorio, a été achevé à Gênes, aux chantiers Ansaldo, tandis qu'un quatrième bâtiment, l'Impero, y a été mis sur cale.

et du cyclone!

Alors ils devraient déchirer leurs papiers inutiles et faire acte de contrition. Car, ô camarades fascistes, une des grandes maladies du monde contemporain est constituée par le débit du mensonge, surtout quand il s'agit de l'Italie.

Beaucoup d'étrangers préfèrent le peuple italien d'autres temps. Pour beaucoup d'étrangers — et ces étrangers, nous avons le droit de les mépriser — le peuple italien devait exister simplement pour intéresser et amuser les peuples d'outre frontières.

Tout cela est fini irrévocablement. Tout cela est fini irrévocablement.

Le calme devant les événements

Nous préférons être craints et il ne nous importe nullement d'être haïs. Il faut que le monde connaisse la nouvelle Italie fasciste.

La nouvelle Italie fasciste est une Italie dure, une Italie volontaire, une Italie guerrière.

Les fruits de 16 ans de fascisme se voient dans l'admirable attitude du peuple italien durant ces jours derniers.

Chez d'autres peuples, la crise a eu des hauts et des bas; chez certains aussi des terreurs.

Seul le peuple italien ne s'est pas départi de son calme. Il n'y a pas eu besoin de lui recommander le sang-froid.

Vingt ans de guerres successives, une révolution comme la révolution fasciste ont fait des âmes un bloc trempé comme un métal.

Et si demain ce peuple devait être soumis à d'autres épreuves, il n'hésiterait pas un seul instant.

Chemises Noires d'Udine, Si je vous dis que d'est avec une profonde émotion que je retourne parmi vous, vous devez me croire. Mais je suis surtout fier de constater que votre esprit n'a pas subi les fluctuations du temps. Vous êtes prêts (la foule crie: Oui) à obéir, prêts à croire comme alors, et surtout à vous battre comme alors.

Alors nous avons marché sur Rome. Durant les années successives la marche est partie de Rome.

Elle n'est pas encore finie. Personne ne l'arrêtera.

Après les discours de dimanche par lequel il avait indiqué au monde la voie de la paix et de la justice, M. Mussolini s'est rendu aux chantiers San Marco où, accueilli par les acclamations des travailleurs, il a assisté à la pose de la quille du cuirassé de bataille le Roma, de 35.000 tonnes. Le Duce a visité ensuite le bâtiment jumeau du précédent, le Vittorio Veneto, qui est en achèvement, à flot. On sait qu'un autre cuirassé de même taille, le Littorio, a été achevé à Gênes, aux chantiers Ansaldo, tandis qu'un quatrième bâtiment, l'Impero, y a été mis sur cale.

Après les discours de dimanche par lequel il avait indiqué au monde la voie de la paix et de la justice, M. Mussolini s'est rendu aux chantiers San Marco où, accueilli par les acclamations des travailleurs, il a assisté à la pose de la quille du cuirassé de bataille le Roma, de 35.000 tonnes. Le Duce a visité ensuite le bâtiment jumeau du précédent, le Vittorio Veneto, qui est en achèvement, à flot. On sait qu'un autre cuirassé de même taille, le Littorio, a été achevé à Gênes, aux chantiers Ansaldo, tandis qu'un quatrième bâtiment, l'Impero, y a été mis sur cale.

Après les discours de dimanche par lequel il avait indiqué au monde la voie de la paix et de la justice, M. Mussolini s'est rendu aux chantiers San Marco où, accueilli par les acclamations des travailleurs, il a assisté à la pose de la quille du cuirassé de bataille le Roma, de 35.000 tonnes. Le Duce a visité ensuite le bâtiment jumeau du précédent, le Vittorio Veneto, qui est en achèvement, à flot. On sait qu'un autre cuirassé de même taille, le Littorio, a été achevé à Gênes, aux chantiers Ansaldo, tandis qu'un quatrième bâtiment, l'Impero, y a été mis sur cale.

Après les discours de dimanche par lequel il avait indiqué au monde la voie de la paix et de la justice, M. Mussolini s'est rendu aux chantiers San Marco où, accueilli par les acclamations des travailleurs, il a assisté à la pose de la quille du cuirassé de bataille le Roma, de 35.000 tonnes. Le Duce a visité ensuite le bâtiment jumeau du précédent, le Vittorio Veneto, qui est en achèvement, à flot. On sait qu'un autre cuirassé de même taille, le Littorio, a été achevé à Gênes, aux chantiers Ansaldo, tandis qu'un quatrième bâtiment, l'Impero, y a été mis sur cale.

Après les discours de dimanche par lequel il avait indiqué au monde la voie de la paix et de la justice, M. Mussolini s'est rendu aux chantiers San Marco où, accueilli par les acclamations des travailleurs, il a assisté à la pose de la quille du cuirassé de bataille le Roma, de 35.000 tonnes. Le Duce a visité ensuite le bâtiment jumeau du précédent, le Vittorio Veneto, qui est en achèvement, à flot. On sait qu'un autre cuirassé de même taille, le Littorio, a été achevé à Gênes, aux chantiers Ansaldo, tandis qu'un quatrième bâtiment, l'Impero, y a été mis sur cale.

Après les discours de dimanche par lequel il avait indiqué au monde la voie de la paix et de la justice, M. Mussolini s'est rendu aux chantiers San Marco où, accueilli par les acclamations des travailleurs, il a assisté à la pose de la quille du cuirassé de bataille le Roma, de 35.000 tonnes. Le Duce a visité ensuite le bâtiment jumeau du précédent, le Vittorio Veneto, qui est en achèvement, à flot. On sait qu'un autre cuirassé de même taille, le Littorio, a été achevé à Gênes, aux chantiers Ansaldo, tandis qu'un quatrième bâtiment, l'Impero, y a été mis sur cale.

Après les discours de dimanche par lequel il avait indiqué au monde la voie de la paix et de la justice, M. Mussolini s'est rendu aux chantiers San Marco où, accueilli par les acclamations des travailleurs, il a assisté à la pose de la quille du cuirassé de bataille le Roma, de 35.000 tonnes. Le Duce a visité ensuite le bâtiment jumeau du précédent, le Vittorio Veneto, qui est en achèvement, à flot. On sait qu'un autre cuirassé de même taille, le Littorio, a été achevé à Gênes, aux chantiers Ansaldo, tandis qu'un quatrième bâtiment, l'Impero, y a été mis sur cale.

Après les discours de dimanche par lequel il avait indiqué au monde la voie de la paix et de la justice, M. Mussolini s'est rendu aux chantiers San Marco où, accueilli par les acclamations des travailleurs, il a assisté à la pose de la quille du cuirassé de bataille le Roma, de 35.000 tonnes. Le Duce a visité ensuite le bâtiment jumeau du précédent, le Vittorio Veneto, qui est en achèvement, à flot. On sait qu'un autre cuirassé de même taille, le Littorio, a été achevé à Gênes, aux chantiers Ansaldo, tandis qu'un quatrième bâtiment, l'Impero, y a été mis sur cale.

Après les discours de dimanche par lequel il avait indiqué au monde la voie de la paix et de la justice, M. Mussolini s'est rendu aux chantiers San Marco où, accueilli par les acclamations des travailleurs, il a assisté à la pose de la quille du cuirassé de bataille le Roma, de 35.000 tonnes. Le Duce a visité ensuite le bâtiment jumeau du précédent, le Vittorio Veneto, qui est en achèvement, à flot. On sait qu'un autre cuirassé de même taille, le Littorio, a été achevé à Gênes, aux chantiers Ansaldo, tandis qu'un quatrième bâtiment, l'Impero, y a été mis sur cale.

Après les discours de dimanche par lequel il avait indiqué au monde la voie de la paix et de la justice, M. Mussolini s'est rendu aux chantiers San Marco où, accueilli par les acclamations des travailleurs, il a assisté à la pose de la quille du cuirassé de bataille le Roma, de 35.000 tonnes. Le Duce a visité ensuite le bâtiment jumeau du précédent, le Vittorio Veneto, qui est en achèvement, à flot. On sait qu'un autre cuirassé de même taille, le Littorio, a été achevé à Gênes, aux chantiers Ansaldo, tandis qu'un quatrième bâtiment, l'Impero, y a été mis sur cale.

Après les discours de dimanche par lequel il avait indiqué au monde la voie de la paix et de la justice, M. Mussolini s'est rendu aux chantiers San Marco où, accueilli par les acclamations des travailleurs, il a assisté à la pose de la quille du cuirassé de bataille le Roma, de 35.000 tonnes. Le Duce a visité ensuite le bâtiment jumeau du précédent, le Vittorio Veneto, qui est en achèvement, à flot. On sait qu'un autre cuirassé de même taille, le Littorio, a été achevé à Gênes, aux chantiers Ansaldo, tandis qu'un quatrième bâtiment, l'Impero, y a été mis sur cale.

Après les discours de dimanche par lequel il avait indiqué au monde la voie de la paix et de la justice, M. Mussolini s'est rendu aux chantiers San Marco où, accueilli par les acclamations des travailleurs, il a assisté à la pose de la quille du cuirassé de bataille le Roma, de 35.000 tonnes. Le Duce a visité ensuite le bâtiment jumeau du précédent, le Vittorio Veneto, qui est en achèvement, à flot. On sait qu'un autre cuirassé de même taille, le Littorio, a été achevé à Gênes, aux chantiers Ansaldo, tandis qu'un quatrième bâtiment, l'Impero, y a été mis sur cale.

Après les discours de dimanche par lequel il avait indiqué au monde la voie de la paix et de la justice, M. Mussolini s'est rendu aux chantiers San Marco où, accueilli par les acclamations des travailleurs, il a assisté à la pose de la quille du cuirassé de bataille le Roma, de 35.000 tonnes. Le Duce a visité ensuite le bâtiment jumeau du précédent, le Vittorio Veneto, qui est en achèvement, à flot. On sait qu'un autre cuirassé de même taille, le Littorio, a été achevé à Gênes, aux chantiers Ansaldo, tandis qu'un quatrième bâtiment, l'Impero, y a été mis sur cale.

L'hommage des marins britanniques au monument du Taksim

Le commandant de l'escadre anglaise qui se trouve en notre port a déposé hier une couronne au pied du monument de la République, place de Taksim. A cette cérémonie ont pris part un détachement de cadets et une compagnie de fusiliers-marins anglais, avec musique, ainsi qu'une compagnie de marins turcs, musique en tête.

Le détachement de cadets et les compagnies sont retournés à bord par la voie de Beyoğlu et de Tophane.

La Foire Internationale d'Izmir a été fermée hier

On a enregistré plus d'un million de visiteurs

La Foire Internationale d'Izmir a été fermée cette nuit peu après minuit. Un banquet d'adieu a été offert aux exposants par le comité de la Foire. Les députés, le commandant de la flotte et celui de la place y assistaient.

Le président de la municipalité, M. Behcet Uz, a remercié, dans son discours de clôture, les participants étrangers à la Foire. Il a annoncé qu'avec l'appui du gouvernement on se mettra à l'œuvre dès à présent afin que la Foire de l'année prochaine puisse être encore plus parfaite. MM. Avni, de la Chambre de commerce d'Istanbul, et Hakkı, de la filiale d'Izmir de l'Is Bankasi, ont répondu au nom des exposants. Le vali, M. Fazil Güllü, a également prononcé un discours.

Le bal qui a suivi le banquet a été très animé.

Suivant les statistiques qui ont été dressées, 187.359 personnes sont venues à Izmir durant la Foire. Le nombre des visiteurs s'est élevé à un million.

Les navires de guerre britanniques ont appareillé

Le croiseur Devonshire et les destroyers britanniques Afridi et Cossack qui se trouvaient en notre port ont soudainement appareillé ce matin à 9 h. 30 pour la Méditerranée. Le voyage des navires britanniques en mer Noire est décommandé, de même que les réceptions prévues en notre ville.

L'ordre de rallier sa base navale est parvenu dans la nuit au capitaine Muirhead-Gould.

La marine turque contemporaine

La refonte des vieilles frégates cuirassées

Tout semblait indiquer qu'après la chaude alerte de la guerre turco-grecque...

En réalité, on persévéra dans les mêmes errements et toute l'activité de la flotte se limita à quelques croisières...

Ajoutons que la brigg-école à voiles Nuveidi Fitih fit une croisière d'application, avec les aspirants de l'école navale de Haybeli, jusqu'à Izmir.

Un détail suffit à caractériser l'esprit qui continuait à régner dans la marine et parmi ses dirigeants.

Des «stationnaires» sans machines ? L'in vraisemblable le dispute ici au grotesque !

La visite de Guillaume II et la flotte

Mais voici qu'on annonçait un nouveau voyage de Guillaume II en Turquie. Le Hohenzollern allait revenir dans les eaux turques...

Entretemps, l'Asari Tevfik faisait également peau neuve aux chantiers « Germania » à Kiel. Plus petit que le précédent, le navire reçut une artillerie moins puissante...

Le 6 novembre, le yacht Izzeddin part pour Livadia (Crimée) ayant à son bord une mission présidée par Turhan paşa.

Vellétés ridicules Mais voici que le palais lui-même s'est ému d'une pareille déchéance.

a été donné aux chantiers de l'Amirauté de reprendre la construction, interrompue depuis des années de la frégate-cuirassée Abdül-Kadir...

Le 4 décembre, le Servet annonce que l'on va « pousser activement » la construction en Corne d'Or de deux « nouveaux » navires de guerre, le Hudvendigâr et l'Abdül Kader déjà cité.

Mais on parle surtout d'envoyer quelques navires à l'étranger pour être refondus. C'est la solution à laquelle on s'arrête définitivement...

Le «Mesudiye» fait peau neuve

C'est ainsi que la frégate cuirassée Mesudiye prit le chemin de Gènes, pour aller subir dans les chantiers Ansaldo une des opérations de « chirurgie navale » les plus audacieuses...

Le reste, évidemment, importait peu... Le 17 octobre, le Hohenzollern et les croiseurs allemands arrivaient aux Dardanelles.

Entretemps, l'Asari Tevfik faisait également peau neuve aux chantiers « Germania » à Kiel.

D'autre part, il faut bien reconnaître que leur cuirassement en fer ne leur assurait qu'une protection illusoire contre des projectiles modernes.

Le pont Atatürk On commencera ces jours-ci la pose des pontons de la partie centrale, destinée à être mobile, du pont « Gazi ».

On commencera ces jours-ci la pose des pontons de la partie centrale, destinée à être mobile, du pont « Gazi ».

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Le décès de S.A.R. le prince de Connaught

A l'occasion du décès du prince de Connaught, les dépêches suivantes ont été échangées entre le Président Atatürk et le Roi George VI :

Sa Majesté George VI. Londres.

Je viens d'apprendre avec une vive affliction la perte que Votre Majesté vient d'éprouver en la personne du prince Arthur de Connaught.

Je prie Votre Majesté de croire à la part très sincère que je prends à son deuil et d'agréer l'expression de mes plus vives condoléances.

ATATURK. M. le Président de la République Turque. Ankara.

Je suis touché et reconnaissant de votre message de sympathie pour le décès, que nous déplorons, de S.A.R. le prince Arthur de Connaught et je vous remercie très sincèrement pour vos aimables condoléances.

GEORGE R. LE VILAYET

Les ventes à prix fixe

Le règlement élaboré par le ministère de l'Intérieur concernant l'application de la loi pour l'abolition du marchandage a été communiqué hier à toutes les Municipalités.

La Municipalité détachera d'autre part, à partir du 1er octobre, des contrôleurs dans les diverses parties de la ville pour surveiller la façon dont les inscriptions des étiquettes seront respectées.

La comédie aux cent actes divers...

Un péché de plus...

Le juge du 1er tribunal pénal de paix de Sultan Ahmed, M. Reşid, vient de condamner à 50 jours de prison, pour vol, le nommé Ali.

— J'avais bu une certaine quantité de raki. En passant devant la mosquée de Kocamustafa paşa, je vis une foule de gens qui y faisaient leurs dévotions.

Le juge : — Ne sais-tu pas qu'un homme ivre ne peut pas faire de « namaz » ? Comment as-tu osé entrer à la mosquée après avoir bu à ce point ?

— Je n'étais pas seul. J'avais beaucoup de péchés et qu'un geste de piété pouvait contribuer à me les faire pardonner !

Les témoins, et notamment le secrétaire de la mosquée, M. Osman, précisent que les souliers en question étaient ceux du jeune Mümin, 11 ans, qui faisait dévotement les génuflexions rituelles.

Lors de sa dernière traversée en mer Noire la Karadeniz avait été en butte à une très violente tempête. Les 150 passagers, souffrant du mal de mer, étaient affaiblis chacun dans un coin du pont, dans un état de semi-inconscience.

Tempête Lors de sa dernière traversée en mer Noire la Karadeniz avait été en butte à une très violente tempête.

LA MUNICIPALITE

La route Taksim-Dolmabahçe

La Municipalité a décidé de paver la nouvelle route qui reliera Gümüşsuyu à Dolmabahçe. Les travaux, qui ont été concédés à un entrepreneur, ont été entamés avant-hier.

Le bureau des expropriations Le nouveau bureau des expropriations dont la création a été décidée par l'Assemblée de la Ville sera rattaché à la direction de la cartographie.

L'ENSEIGNEMENT

Le départ de Dom Giovanni Gnolfo

Dom Giovanni Gnolfo, de l'Institut « B. Giustiniani » des RR. PP. Salésiens, à S'isli, quitte aujourd'hui notre ville par le paquebot roumain.

Les livres des lycées

L'imprimerie de l'Etat achèvera jusqu'à l'ouverture des classes les livres destinés aux classes de lycées, des écoles primaires et des écoles secondaires.

Héros - Kahraman

A Izmir, la jeune Hüriye avait épousé il y a trois ans un certain Kâmil. Après quelques mois d'une union sans nuages, la bonne harmonie du couple avait soudain fait place à une mésintelligence aigue.

Mais des amis s'étaient interposés. A force d'insistance et de conseils, ils étaient parvenus à accommoder le couple émus.

En rentrant chez lui, M. Kâmil eut la surprise de constater à la fois la disparition de sa femme et de ses effets. Il alla narrer sa mésaventure à son beau-frère, le héros principal du drame — il s'appelle précisément Kahraman, ce qui veut dire héros.

— Yapma ağabey ! s'écria-t-elle. Mais Kahraman ne voulait rien entendre. Il déchargea contre sa sœur l'unique balle que contenait le barillet de son arme.

En rentrant chez lui, M. Kâmil eut la surprise de constater à la fois la disparition de sa femme et de ses effets.

— J'ai frappé, dit-il, ma soeur, au nom de l'honneur de notre famille. Voici mon revolver et mon poignard. Malgré ses cinq blessures, Hüriye vit encore. Elle a été transportée à l'hôpital municipal.

— J'ai frappé, dit-il, ma soeur, au nom de l'honneur de notre famille. Voici mon revolver et mon poignard.

— J'ai frappé, dit-il, ma soeur, au nom de l'honneur de notre famille. Voici mon revolver et mon poignard.

— J'ai frappé, dit-il, ma soeur, au nom de l'honneur de notre famille. Voici mon revolver et mon poignard.

— J'ai frappé, dit-il, ma soeur, au nom de l'honneur de notre famille. Voici mon revolver et mon poignard.

— J'ai frappé, dit-il, ma soeur, au nom de l'honneur de notre famille. Voici mon revolver et mon poignard.

— J'ai frappé, dit-il, ma soeur, au nom de l'honneur de notre famille. Voici mon revolver et mon poignard.

— J'ai frappé, dit-il, ma soeur, au nom de l'honneur de notre famille. Voici mon revolver et mon poignard.

— J'ai frappé, dit-il, ma soeur, au nom de l'honneur de notre famille. Voici mon revolver et mon poignard.

Les articles de fond de l'«Ulus».

Et notre 97 o/o !

On ne saurait soutenir que la gouvernance de la République ne protège pas les ingénieurs turcs. Au contraire, les premières constructions d'Ankara leur ont été réservées.

C'est l'immeuble du ministère de la Santé Publique qui a amené tout à coup le gouvernement à songer, à côté du 3 pour cent constituant le gain de l'architecte, à la dépense de la nation qui faisait construire l'immeuble et représentant 97 pour cent.

La volonté et la décision de former la jeunesse turque et de rendre le Turc maître en toutes choses ne sont pas plus faibles chez le gouvernement que chez quiconque.

Si une commission d'experts dont la bonne foi ne saurait être mise en doute et qui auraient à se prononcer sur des projets dont ils ne sauraient pas lesquels sont l'œuvre des architectes nationaux et lesquels d'architectes étrangers, parvenait à la décision qu'il convient obligatoirement de payer aux architectes étrangers 3 o/o ou, en y ajoutant les autres frais, 5 o/o quelle serait la faute de ceux qui trouveraient ainsi le moyen de dépenser, de la façon la plus profitable l'argent de la nation représenté par les 95 ou les 97 pour cent restants ?

« Voyez ce que nous donnons aux étrangers » et cite un chiffre oublié ceci : D'abord, une partie de cet argent constitue la contre-partie des sommes versées pour les frais de plans et autres semblables.

Orner le pays de belles constructions et former d'autre part des ingénieurs turcs : voici deux objectifs aussi importants l'un que l'autre !

Notez que je n'emploie pas l'expression « architectes nationaux » car, effectivement, il n'en est même pas encore question de rien de tel. Les projets d'ingénieurs locaux ou étrangers reposent tous sur les mêmes principes généraux.

Si l'on ajoute à ces bâtiments les deux cargos neufs commandés en Angleterre, on obtient un total de 67.200 tonnes représentant les unités nouvelles de notre marine marchande.

Si l'on ajoute à ces bâtiments les deux cargos neufs commandés en Angleterre, on obtient un total de 67.200 tonnes représentant les unités nouvelles de notre marine marchande.

Si l'on ajoute à ces bâtiments les deux cargos neufs commandés en Angleterre, on obtient un total de 67.200 tonnes représentant les unités nouvelles de notre marine marchande.

Si l'on ajoute à ces bâtiments les deux cargos neufs commandés en Angleterre, on obtient un total de 67.200 tonnes représentant les unités nouvelles de notre marine marchande.

Si l'on ajoute à ces bâtiments les deux cargos neufs commandés en Angleterre, on obtient un total de 67.200 tonnes représentant les unités nouvelles de notre marine marchande.

Pour ceux qui n'ont d'autre mobile et d'autre critérium que l'intérêt matériel, nous apprécions que 3 ou 5 o/o constituent un puissant attrait.

Pour ce qui concerne les monuments nous pouvons dire sans hésitation, après avoir vu tous ceux d'Anatolie : nos jeunes artistes ne sont pas encore à l'âge d'ériger des monuments.

Et si, en dix ans, nous n'avons pas eu un seul sculpteur parfait, n'en soyons pas attristés. Il est beaucoup de nations qui n'en ont pas produit un en un siècle.

La volonté et la décision de former la jeunesse turque et de rendre le Turc maître en toutes choses ne sont pas plus faibles chez le gouvernement que chez quiconque.

Si une commission d'experts dont la bonne foi ne saurait être mise en doute et qui auraient à se prononcer sur des projets dont ils ne sauraient pas lesquels sont l'œuvre des architectes nationaux et lesquels d'architectes étrangers, parvenait à la décision qu'il convient obligatoirement de payer aux architectes étrangers 3 o/o ou, en y ajoutant les autres frais, 5 o/o quelle serait la faute de ceux qui trouveraient ainsi le moyen de dépenser, de la façon la plus profitable l'argent de la nation représenté par les 95 ou les 97 pour cent restants ?

« Voyez ce que nous donnons aux étrangers » et cite un chiffre oublié ceci : D'abord, une partie de cet argent constitue la contre-partie des sommes versées pour les frais de plans et autres semblables.

Orner le pays de belles constructions et former d'autre part des ingénieurs turcs : voici deux objectifs aussi importants l'un que l'autre !

Notez que je n'emploie pas l'expression « architectes nationaux » car, effectivement, il n'en est même pas encore question de rien de tel. Les projets d'ingénieurs locaux ou étrangers reposent tous sur les mêmes principes généraux.

Si l'on ajoute à ces bâtiments les deux cargos neufs commandés en Angleterre, on obtient un total de 67.200 tonnes représentant les unités nouvelles de notre marine marchande.

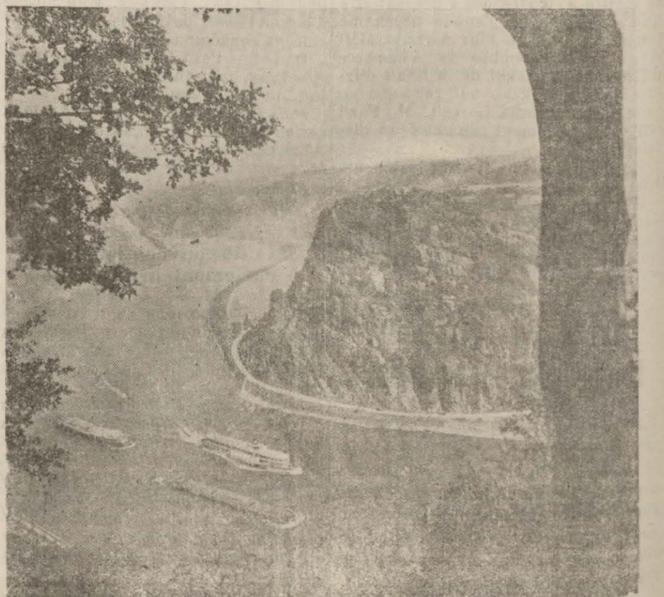
Si l'on ajoute à ces bâtiments les deux cargos neufs commandés en Angleterre, on obtient un total de 67.200 tonnes représentant les unités nouvelles de notre marine marchande.

Si l'on ajoute à ces bâtiments les deux cargos neufs commandés en Angleterre, on obtient un total de 67.200 tonnes représentant les unités nouvelles de notre marine marchande.

Si l'on ajoute à ces bâtiments les deux cargos neufs commandés en Angleterre, on obtient un total de 67.200 tonnes représentant les unités nouvelles de notre marine marchande.

Si l'on ajoute à ces bâtiments les deux cargos neufs commandés en Angleterre, on obtient un total de 67.200 tonnes représentant les unités nouvelles de notre marine marchande.

Godesberg, sur le Rhin, où MM. Chamberlain et Hitler se rencontreront demain



Demain Soir au **SARAY** UN FILM CAPTIVANT

Le film le plus brillant de LA REINE du PATINAGE LA VEDETTE QUI NE TOURNE QUE 2 FILMS PAR AN... **SONIA HENNIE** dans

L'ESCALE du BONHEUR (Parlant Français)

Une exquise aventure d'amour dans un cadre d'un luxe inouï. En Suppl. : FOX - JOURNAL

CONTE DU BEYOGLU

Les dangers de l'honnêteté

Par Paulette CLAUDOT

L'air souple et dégagé, Tue-Bœufs sauta sur la plate-forme d'un autobus en marche, le dernier de la soirée. Sans émotion apparente il alluma une cigarette. Personne n'aurait pu, en considérant ce calme gentleman, supposer qu'il venait de cambrioler, rue Marcadet, la bijouterie des frères Gouriakoff — Aux diamants de Pologne — et d'assommer d'un coup de poing dirigé l'argent 3.428 du XVIII^e arrondissement qui s'opposait à son départ avec une trop grande énergie.

Il avait à peine respiré la première bouffée de sa cigarette qu'une voix s'éleva, timide :

— Monsieur, vous avez perdu quelque chose.

Instinctivement, Tue-Bœufs regarda le sol. De ses poches bourrées de bijoux une montre-bracelet avait glissé. Avec un parfait sang-froid, il la ramassa. L'ajusta à son poignet.

— Ma montre, fit-il. J'aurais été rudement ennuyé si je l'avais perdue. Merci mademoiselle.

Il dévisagea celle qui l'avait prévenu. C'était une toute jeune fille entourée de valises, l'air un peu effaré.

— La porte de Saint-Ouen, c'est encore loin ? demanda-t-elle au contrôleur.

— Nous y arrivons, répondit-il. Terminus.

Tue-Bœufs aida la jeune fille à descendre ses valises. Il la guida même jusqu'à une maison lézardée, où elle allait retrouver sa tante qui y était concierge. Chemin faisant elle raconta qu'elle venait de Bretagne pour chercher à Paris une place de bonne à tout faire. Elle avait pour la première fois de sa vie quitté ses parents et son hameau. Elle s'appelait Juliette.

Tue-Bœufs ne put plaisanter avec elle sur ce ton cavalier qui charmait d'habitude ses compagnes de rencontre. Toute la personne de Mlle Juliette respirait cette sorte de candeur et d'honnêteté qui offre aux cours endurcis dans le mal l'attrait de l'inconnu et les joies de la découverte. Il la quitta fort respectueusement, après avoir noté dans sa mémoire l'adresse du sordide logis. Puis il s'éloigna le cœur attendri, bien loin de songer aux biloux qui, dans sa poche, s'entrechoquaient et à l'agent 3.428 que son poing brutal avait anéanti.

On l'appelait Tue-Bœufs parce que son père était jadis boucher aux environs de la place Maubert. Mais il avait dédaigné cette profession qu'il jugeait sans gloire, s'était mis de bonne heure à fréquenter de jeunes voyous et avait peu à peu appris à tirer ses ressources de celles d'autrui. A quarante ans passés il pouvait s'enorgueillir d'un grand nombre de larcins et de cambriolages à main armée qui lui valaient d'être recherché par ces messieurs de la Sûreté. Cependant, comme dans son monde il était universellement respecté, la police, sans indiquer possible et réduite à ses seuls moyens, n'avait pu encore s'emparer de lui.

Mais depuis quelque mois Tue-Bœufs se sentait las de cet éternel jeu de cache-cache. Cette impunité qui s'acharnait sur lui l'effrayait un peu. Parfois il se surprénait à songer qu'il serait doux de profiter honnêtement des économies si malhonnêtement amassées.

C'est dans ce repentir à ses débuts que le surprit Mlle Juliette. Le vieux renard se laissa prendre à cette innocente proie. Il la guetta, la revit. Dès lors il ne fréquenta plus les bar à louches où jadis il se plaisait tant. Il put se procurer, par les soins d'un ami, un état civil tout neuf et très légalement établi au nom de Pécchin (Félix) et se jura d'y faire honneur.

Autour de lui on chuchota qu'il vieillissait. Il ne s'en souciait guère, tout entier à ses rêves d'honnêteté et à son amour naissant. Devant la vertu invincible de Mlle Juliette il se décida à la demander en mariage. Elle, séduite par le beau garçon qu'il était encore, plus ardente peut-être qu'une autre fille puisqu'elle était novice à la tendresse, accepta sans hésitation.

Trois semaines avant leur mariage, ils revenaient ensemble de Saint-Germain par un soir de printemps un peu gris, un peu triste. Ils avaient pris le train et à peine montée dans le compartiment Juliette s'exclama. Sur la banquette reposait, oublié, un magi-

fique appareil photographique. Elle le sortit de son sac de cuir, le regarda, l'admira. Puis, d'une petite voix qui tremblait, elle suggéra :

— Si on le gardait jusqu'à dimanche prochain ? Je serais si contente ! On prendrait des tas de photographies et après j'irais le porter aux Objets Trouvés en disant que je n'ai pas pu venir tout de suite.

Depuis le cambriolage de la bijouterie Gouriakoff et la rencontre de Juliette, Tue-Bœufs menait une vie exemplaire. Il s'était engagé comme chauffeur dans une maison bourgeoise et rendait ses comptes avec la plus scrupuleuse probité. Il protesta donc avec véhémence, et en de fortes paroles flétrit les voleurs.

Juliette alors se prit à pleurer, moins de confusion que du chagrin de se voir blâmée par celui qu'elle aimait. Ses larmes agitent mieux qu'un long discours et lorsqu'ils sortirent de la gare Saint-Lazare, Tue-Bœufs portait l'appareil en bandoulière comme ces touristes anglais qui, jadis, venaient photographier le Trocadéro.

Quel beau dimanche ils passèrent ! Ils utilisèrent d'abord, pour ne pas le perdre, le rouleau de pellicules déjà chargé dans l'appareil et qui n'en était qu'au numéro 2. Puis ils recommencèrent à poser chacun leur tour, de face, de trois quarts, de profil. Lorsque le soleil tomba ils songèrent — sans oser se l'avouer tant ils étaient las de rechercher les attitudes photographiques — qu'ils abandonneraient leur travail sans aucun regret.

En quittant la forêt de Saint-Germain, qu'ils avaient choisie comme décor, Tue-Bœufs confia les pellicules à développer chez un photographe de la petite ville. Avec fierté il donna son nom d'honnête homme : Félix Pécchin. Il reviendraient tous deux chercher les épreuves le dimanche suivant. Ce serait un but de promenade.

Le mardi soir, comme à l'habitude, avant de servir le dîner de ses patrons, Juliette sortit pour acheter le journal. Machinalement elle l'ouvrit. En première page elle vit la photographie de son fiancé, puis la sienne, celles-là même qu'ils avaient prises avec tant de joie l'avant-veille. Audessus des deux têtes ces lignes en caractères gras :

« Nous avons signalé à nos lecteurs, il y a quelques jours, la disparition de M. Lut, rentier, qui vivait seul dans sa villa du Bois-Joli près de Saint-Germain. Or, M. Garrigue, qui tient un magasin de photographie dans cette ville, ayant reconnu sur des épreuves à lui confiées par un certain F. P., les traits du malheureux rentier qui était son client assidu, s'empressa de faire part de sa découverte aux autorités. L'enquête a établi qu'il s'agissait bien de la dernière photo connue de M. Lut. La suite du rouleau révélateur reproduisait les traits d'un homme et d'une femme, sans doute le criminel et sa complice. L'homme n'était pas, du reste, un inconnu pour la justice, qui possède sur lui un dossier des plus édifiants, et l'identité — d'ailleurs usurpée — qu'il avait donnée, permit de retrouver facilement ses traces. »

« Il a été arrêté au moment où — sûpère madame — il allait déposer au bureau des objets trouvés l'appareil photographique qu'il avait dérobé au malheureux rentier. Que M. Félicien Garrigue nous permette de le féliciter. Son flair a permis à nos policiers de mettre la main sur l'un de ces dangereux malfaiteurs dont les tristes exploits déshonorent notre société moderne. »

Le renouvellement des permis de séjour des étrangers

Ces jours-ci expire le délai des permis de séjour des étrangers, de ceux tout au moins que l'on s'était délivrés pour un an. Les intéressés doivent se présenter dans un délai de 15 jours au plus tard à partir de la date à laquelle, l'année passée, leur permis de séjour leur avait été délivré, à la IV^e Section de la Direction de la police d'Istanbul pour le renouvellement de leurs documents. Ils devront se munir de trois photos, format passeport (3,5 x 4 cm).

Des dispositions ont été prises afin que les formalités, pour chaque permis de séjour à renouveler, ne dépassent pas 10 minutes. Les intéressés ne sont pas tenus de se présenter personnellement.

Pour un séjour de 2 mois, le montant à verser est de 3 Ltqs ; pour 1 an, 5 Ltqs ; pour 2 ans, 8 Ltqs.

Ceux qui ne renouveleraient pas leur permis à temps sont exposés au paiement d'une amende.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

Vie économique et financière

Le marché des raisins à Izmir

Les ventes de raisins ont revêtu une grande intensité au cours des dernières semaines, à Izmir. Mais les prix sont bas. Ils ont baissé de 2 à 3 p. par kg. relativement aux prix qui étaient pratiqués à l'ouverture du marché.

Les commandes affluent surtout d'Allemagne. Elles sont si abondantes que, suivant ce que l'on affirme, une partie des négociants hésitent à prendre des engagements. Ils espèrent, en effet, que les prix hausseront.

Les commandes actuelles sont passées sur base du prix fort bas fixé par l'Office du contrôle des importations du Reich. Les dernières pluies qui ont pour résultat de mouiller et d'endommager les raisins exposés pour le séchage auront nécessairement pour effet une hausse des prix. Dans ces conditions, on ne voit guère comment on pourrait accepter des commandes pour un volume supérieur aux possibilités du marché d'Izmir.

Lors de l'ouverture du marché, l'Office du contrôle des prix du Reich avait fixé le prix du raisin No 9 à 19 p. — soit 2,5 p. de plus que le prix qui l'offre actuellement.

Les autres prix étaient établis en proportion de celui-ci. Cependant, à la suite des offres faites à bas prix par certains négociants — et le correspondant de l'Aksam à Izmir s'accorde à ce que mandait récemment celui du Cumhuriyet pour affirmer qu'il s'agit en l'occurrence de négociants non-turcs — l'Office en question a réduit ses tarifs.

Il est évident que ce sont les producteurs qui font les frais d'un pareil état de choses.

En résultat inattendu de cet état de choses c'est que les raisins grecs et iraniens, qui sont les concurrents des nôtres sur le marché allemand, ne trouvent plus d'acheteur. C'est là évidemment un succès au point de vue de la concurrence. Mais un succès purement théorique. En fait, les producteurs ne trouvant plus avantage à consentir à des frais supplémentaires pour le séchage des raisins, pré-

dernièrement nous la donnent, est la suivante : 43.000 tonnes de blé, 23.000 tonnes d'orge, 2.000 tonnes de fèves, 2.000 tonnes de haricot et d'autres graminées en grande quantité. Parmi les plantes industrielles cultivées à Antalya, citons le cérame, le coton et d'autres matières non moins importantes.

La qualité de farine exportée vers l'intérieur du pays par Antalya est de 7.086 tonnes en 1935, 5.810 tonnes en 1936 et 7.585 tonnes en 1937. Bien que la province exporte également de la farine vers les pays étrangers, cette exportation ne constitue pas encore une quantité appréciable. La consommation locale n'étant que de 3.500 tonnes de farine par an, le reste est expédié vers les autres provinces turques.

La fructiculture. — Les plus beaux fruits du bassin de la Méditerranée sont obtenus à Antalya qui pourvoit pour la plus grande partie aux besoins du pays sous ce rapport.

Parmi les fruits exportés par Antalya soit dans le pays même, soit vers les pays étrangers, c'est le citron qui vient en premier lieu. Abstraction faite de la consommation intérieure, Antalya exporte chaque année 5 millions de citrons vers les pays étrangers. Les oranges viennent en ligne de compte pour 500.000 pièces, le nombre de mandarines exportées étant un peu supérieur à ce chiffre. La culture des oranges amères a joui durant ces dernières années d'un plus grand développement et est en train d'atteindre l'importance de celle des autres productions.

L'exportation du citron, des oranges, des mandarines et des oranges amères s'accroît chaque année davantage, de sorte que ces fruits délicieux et de qualité supérieure occuperont dans très peu de temps la place la plus importante dans la vie économique de la province d'Antalya.

Les forêts. — Du point de vue de l'élevage des forêts, Antalya est l'une de nos plus riches provinces. Elle compte, en effet, plus de 800.000 hectares de surface boisée.

Il faut déplorer que cette richesse produite par la nature dans cette région fertile ait été négligée durant des siècles et livrée sans merci aux actes de vandalisme. Ce n'est que grâce aux mesures sévères, parmi lesquelles figure la loi sur les forêts, prises par le gouvernement de la République, que les forêts d'Antalya ont pu être sauvées d'une destruction complète.

La quantité de bois charpente ex-

La situation d'Antalya au point de vue économique

De l'Aksam :

Grâce à la fertilité de son sol d'une part, et à sa population laborieuse de l'autre, Antalya compte parmi les plus riches provinces de la Turquie. Voici les principales ressources de cette belle province :

1. — L'élevage des bestiaux. 2. — La culture des céréales. 3. — La fructiculture. 4. — Les forêts. Il y a lieu d'y ajouter les fabriques, les minoteries ainsi que diverses industries agricoles.

L'élevage des bestiaux : Afin de donner l'essor voulu à l'élevage des bestiaux qui occupe un rang important dans l'ordre des activités économiques de la province, l'administration départementale a pris des mesures très sérieuses. Les vétérinaires attachés à cette administration parcourent les villages et donnent aux villageois des conseils dont ils profitent énormément. C'est ainsi que dans de nombreux villages des taureaux et des chevaux de race ont été élevés et constituent des spécimens dignes d'être montrés comme modèles.

D'après le recensement opéré en dernier lieu, il existe dans la province 20.000 chevaux, 34.000 ânes, 1.224 mulets, 1.000 buffles, 216.000 moutons, 700.000 chèvres et 2.000 chameaux.

Une partie de ce bétail est exporté vers les pays étrangers parmi lesquels la Grèce occupe le premier rang. Elle achète en effet chaque année à Antalya de dizaines de milliers de moutons, de chèvres et de bœufs. Ce commerce procure à la province des ressources qui ne sont pas à dédaigner.

Le développement de l'élevage des bestiaux à Antalya peut être poursuivi par la comparaison des chiffres annuels afférents au nombre toujours croissant des animaux. Il y a par exemple une progression de 2.500 têtes de bétail de 1936 à 1937. Cette progression ne s'étend pourtant pas aux chameaux. Ce n'est qu'aux temps où les moyens de transport modernes manquaient totalement que l'on avait dû employer cette bête patiente mais lente. Le besoin s'en fait de moins en moins sentir, de sorte que le nombre de chameaux diminue chaque année dans la province.

La culture des céréales. — Les céréales qui constituent à Antalya l'un des produits primordiaux de l'activité économique suffisent amplement aux besoins locaux et sont exportées vers les pays étrangers.

La production annuelle des céréales, telle que les statistiques établies

porté par Antalya vers les pays étrangers est de : 7.361 mètres cubes en 1935, 8.750 mètres cubes en 1937 ; au cours de cette dernière année, la loi sur les forêts ayant été mise en vigueur les coupes ont été réglées et la quantité s'en est naturellement ressentie. Le bois de charpente fourni au pays par les forêts d'Antalya atteint également un chiffre important. Il y a lieu d'y ajouter la production et l'exportation du bois et du charbon de bois.

En somme, les revenus obtenus des montagnes boisées entourant Antalya ne sont jamais inférieurs à trois millions de livres turques.

Il existe à Antalya une activité industrielle avancée. La ville compte 11 minoteries, 2 fabriques de glace, 1 fabrique de conserves, 1 soierie et une fabrique de limonade gazeuse. La province entière compte 336 minoteries.

Les fabriques que nous venons d'énumérer, prouvent que la vie industrielle jouit d'un grand essor dans la province. Ajoutons par ailleurs que l'industrie est alimentée par une usine génératrice d'électricité à grande force motrice. Les scieries de Manavgat viennent enfin se joindre aux autres établissements industriels que nous venons de citer.

FRATELLI SPERCO

Tel 44792

Cie Royale Néerlandaise

Départs p.

Anvers Amsterdam Rotterdam

Hambourg

ss Juno vers le 26 Sept

ss Saturnus » 5 Oct.

Leçons d'Allemand et d'Anglais

Énergiquement et efficacement préparés par Répétiteur Allem. dipl. — Prix très réduits — Ec. Répétiteur.

Élèves d'Ecoles Allemandes

par Prof. Agrégé de Berlin, parlant le français. — Nouvelle méthode rationnelle et rapide. — Prix modestes. — Prof. H.

Allemand désire correspondre avec autre Allemand ou Turc pour échange timbres-poste. Ecrire à H. Buschmann Leipzig No 26, Blanckstr. 16.

TARIF D'ABONNEMENT

Turc	Ltqs	Etranger	L.
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

Mouvement Maritime



Depart pour	Bateaux	Part	Service accéléré
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste des Quils de Galata tous les vendredis à 10 heures précises	F. GRIMANI PALESTINA	21 Sept. 30 Sept.	En coïncidence à Brindisi, Nice, Trieste, les Tr. Exp. toute l'Europe
Pirée, Naples, Marseille, Gènes	MERANO	22 Sept.	à 17 heures
Cavails, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Sant'Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise Trieste	ABBZIA	29 Sept.	à 17 heures
Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	ALBANO VESTA	23 Sept. 30 Oct.	à 18 heures
Bourgaz, Varna, Constantinople	QUIRINALE CAMPIDOGGIO VESTA FENICIA DIANA	28 Sept. 21 Sept. 23 Sept. 5 Oct. 12 Oct.	à 17 heures
Sulina, Galatz, Braïla	CAMPIDOGGIO QUIRINALE	21 Sept. 28 Sept.	à 17 heures

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés "Italia et "Lloyd Triestino" pour les toutes destinations du monde

Facilités de voyage sur les Chemins de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50% sur le parcours ferroviaire italien du port de départ à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passagers qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnia "ADRIATICA".

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Minhan, Sultan

Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914

W. Lits 44636

La vie sportive

Les championnats nationaux

Everton est toujours en tête en Angleterre dans le championnat national de football. Il a battu cette semaine Bradford par 6 buts à 1.

En Italie, Bologna a eu raison Genova par 3 buts à 2. Lazio et Ambrosiana retournèrent dos à dos : 1 à 1. Quant à Juventus il mordit poussière à Luquens par 1 but à 0.

En France, le leader Lille a battu Roubaix par 2 buts à 1. Le Racing a été défait par Le Havre (2 à 1). En Belgique, le grand favori tournait battu de Strasbourg (2 à 0). En Belgique l'Union Saint Gilloise vaincu le White Star par 7 buts à 1 et Berschot et Liège firent draw : 3 à 3.

Matchs internationaux

A Kennitz, l'Allemagne a battu Pologne par 4 buts à 1. Les meilleurs joueurs du Reich furent Jakob, Kitzinger et Haneman.

A Oslo, devant 35.000 spectateurs la Norvège et le Danemark firent match nul, chaque team marquant un but. Grâce à cette victoire, la Norvège remporte le tournoi des Etats nordiques.

ATHLETISME

Les championnats d'Europe féminins

Vienne, 20. — Voici le classement général des championnats d'Europe d'athlétisme féminins :

1. — Allemagne 96 pts
2. — Pologne 29 pts
3. — Hollande 17 pts

Les meilleurs performances furent réalisées par Mlle Stanislara (Pologne) qui courut le 200 mètres en 23 s. par Mlle Maternmayer au disque (Allemagne) qui sauta 1 m. 70 en hauteur.

Une victoire de Lazek

Vienne, 20. — Le poids lourd Lazek a battu aux points en 15 rounds Walter Neusel.

TENNIS

Un match franco-allemand

Berlin, 20. — Le double allemand Nusselein — Karts a battu les Français Ramillon — Visol par 6/4, 6/7, 5.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le problème des logements à Ankara

M. Yunus Nadi accueille avec une vive satisfaction, dans le « Cumhuriyet » et la « République », l'excellente édition française de ce grand quotidien, la décision prise par le gouvernement au sujet des logements des fonctionnaires à Ankara. C'est le triomphe d'une thèse qu'il a longtemps soutenue avec ardeur.

L'aide consentie par les gouvernements dans ce domaine n'est nullement stérile c'est-à-dire sans contrepartie, car :

1o L'état de santé du public s'améliore et la densité de la population augmente à cause des logements sains et à prix modérés.

2o Les nouvelles constructions pour lesquelles on fera maintenant plus ou moins de sacrifices constitueront dans un proche avenir une source de revenus pour le Trésor.

3o Enfin la prospérité des villes s'accroît par ce moyen et la vie publique ne fait que gagner en entrain.

A ce point de vue, la construction de maisons saines et à prix modérés en Turquie ne doit plus être une entreprise spéciale à Ankara, mais s'étendre à toute la Turquie. Les maisons constituent un besoin pressant pour Ankara, mais la reconstruction de toutes les villes et des villages turcs par des méthodes qui ne soient pas une charge pour la société, représente une question d'ordre public pour notre pays.

Les méthodes adoptées dans ces entreprises en Europe et en Amérique notamment dans les années d'après-guerre, devraient être soumises à une étude sérieuse afin d'en déduire certains systèmes facilement applicables au pays. Le problème peut entrer dans la voie de la réalisation si une commission composée de membres honorables et qualifiés, dépendant de la Présidence du Conseil, déterminait dans tous ses détails tout ce qui pourrait être fait dans ce domaine en Turquie.

En tous cas, nous sommes très contents de songer que la première décision prise avec tant de courage par le gouvernement Celâl Bayar, pour régler le problème du logement à Ankara, constitue un début de la grande entreprise de restauration intéressant le pays tout entier. La création de 2 quartiers de 450 maisons à Ankara n'est pas une mince affaire. D'ailleurs, en l'occurrence, ce qui est le plus important n'est de poser le principe. L'application demandera bien un certain temps, mais elle se réalisera peu à peu.

La décision

M. Hüseyin Cahid Yalçın commente avec amertume, dans le « Sabah », la décision intervenue entre les grandes puissances au sujet de la Tchécoslovaquie.

Si, écrit-il, le principe qui est appliqué aujourd'hui en Tchécoslovaquie était reconnu comme un principe de politique internationale nous aurions été les premiers à nous en réjouir, et à proclamer qu'une véritable ère de civilisation et de grandeur commence pour l'humanité. Mais nous savons que si les grandes puissances en trouvent demain l'occasion ou surtout la convenance, elles ne se feront pas faute de piétiner et de violer le principe qui est appliqué aujourd'hui par la force aux territoires de la Tchécoslovaquie.

Où sont les traités, les paroles données, les déclarations officielles ? J'aurais dit « littérature » que tout cela ; mais je respecte trop ce mot. Je dirai donc mensonges tout cela ! Si la Tchécoslovaquie était l'objet d'une attaque injustifiée, la France devait se porter à son secours. Les

Etats de la Petite Entente étaient ses alliés dans le cas d'une guerre éventuelle. Maintenant, au moment du danger, tous les Alliés se retirent. Bien plus : la décision concernant le morcellement de ce pays est prise par ceux mêmes qui s'étaient engagés à se porter à son secours pour défendre son intégrité !

« Qui donc ne s'aperçoit que tout cela n'est qu'une comédie ? A quoi bon toute cette comédie, toute cette coûteuse machine diplomatique ?

Après les Allemands, les Hongrois ont commencé à faire entendre leur voix. Les Polonais également ne se taisent pas. Or, ce qu'ils demandent n'a rien d'illogique ; ils sollicitent l'application à leurs frères de race du principe adopté pour les Allemands. Rien de plus légitime et de plus légal. Mais vous verrez que les revendications hongroises ne seront pas admises. Car il n'y a pas les baionnettes allemandes pour les confirmer.

En présence de ce spectacle comment les hommes qui ont un peu de cœur et de conscience ne se révolteraient-ils pas ?

La morale de cette histoire la voici : Petites nations, armez-vous ! Ne comptez que sur vos propres forces. Unissez-vous contre le danger commun. Cherchez à vous assurer non des alliés qui retireront leur épingle du jeu au moment difficile, mais des compagnons qui vous seront liés, à l'heure grave, par la communauté d'intérêts et les nécessités vitales. Et, si cela peut-être utile, criez de toute la force de vos poumons contre l'équilibre actuel du monde.

« Kurun » n'a pas d'article de fond.

Les ouvriers yougoslaves en Italie

Rome, 20. — Le ministre Ciano a reçu les travailleurs yougoslaves de passage en Italie en présence du ministre de Yougoslavie à Rome. Il leur a adressé un salut cordial et a souligné la signification que revêtent les rencontres entre les masses laborieuses des deux pays. La réunion a donc été lieu à des acclamations enthousiastes. A 19 h. les travailleurs yougoslaves ont quitté Rome en chantant Giovinezza et en acclamant Mussolini.

Belgrade, 20. A.A. — On mande de Ljubliana que le ban de la Banovine de la Drave, M. Natlatchan, a reçu aujourd'hui le Consul général d'Italie à Ljubliana, M. Maraldi, qui exprime les remerciements de M. Mussolini et du comte Ciano pour l'accueil dont fut l'objet le président du gouvernement italien au cours de sa visite au village yougoslave de Planina.

Chronique de l'air Le nouveau dirigeable "Graf Zeppelin"

Il n'est point nécessaire de donner une description détaillée du nouveau dirigeable, car sauf trois exceptions, il est une réplique fidèle du dirigeable « Hindenburg » dont il a la même longueur de 245 m., la même forme aérodynamique, le même type de moteurs et le même cubage de 200.000 m³.

Les différences avec le "Hindenburg"

Le nouveau dirigeable se distingue du « Hindenburg » d'abord par la taille des nacelles des moteurs qui a été presque doublée à la suite de l'emploi des nouveaux récupérateurs de lest. Ces nouveaux générateurs ont, pour le récupérer, la fonction de récupérer des gaz d'échappement des moteurs l'eau qui se produit à la combustion afin de maintenir constant le poids du dirigeable pendant tout le voyage et d'éviter ainsi l'évacuation du gaz de sustentation. De plus, on a su éliminer ainsi, une fois pour toutes, un danger d'incendie qui aurait pu encore subsister. L'installation des générateurs de lest, employés d'ailleurs pour la première fois sous cette forme en aéronautique, a conduit à l'agrandissement des nacelles des moteurs ; néanmoins, il fut possible de donner aux nacelles une forme aérodynamique si bien étudiée que la résistance opposée à l'air est moins importante que dans le cas des nacelles du dirigeable « Hindenburg » moitié plus petites. La nouvelle forme des nacelles des moteurs conduisit à l'emploi d'hélices de traction montées à l'avant des nacelles à la place des anciennes hélices propulsives montées à l'extrémité des nacelles.

A ces deux modifications vient s'ajouter comme troisième modification la nouvelle disposition des aménagements pour les passagers. Dans le dirigeable « Hindenburg » les aménagements pour les passagers étaient répartis en deux ponts superposés, tandis que dans le nouveau dirigeable ils se trouvent disposés sur un seul pont.

Tout le confort désirable

Aussi l'ensemble de l'installation du nouveau dirigeable est-il moins important que le « Hindenburg » ; ce ne sont en effet que 40 passagers qui pourront être transportés contre 75 dans le cas du « Hindenburg ». La disposition des cabines et salles accuse nettement la forme de fer à cheval ; au centre, un peu surélevée, se trouve la salle à manger de forme carrée avec salons contigus des deux côtés ; le salon de tribord aboutit à un salon de lecture, tandis qu'un fumoir et un bar sont aménagés du côté

tabord. Les salles utilisées le jour ont toutes vue par de grandes baies obliques sur le paysage dans toutes les directions comme c'était déjà le cas dans le « Hindenburg ».

De tribord, en face du fumoir, sont situées quatre cabines dites de luxe comportant également de grandes fenêtres obliques ; les autres cabines se trouvent au centre du fer à cheval, à l'arrière de la salle à manger, sur un plan légèrement inférieur ; elles sont éclairées pour la plupart par une fenêtre donnant sur une sorte de puits recevant le jour d'en-bas ; ceci constitue un perfectionnement intéressant par rapport au dirigeable « Hindenburg » dont toutes les cabines étaient éclairées à la lumière artificielle.

Le confort mis à la disposition des passagers est le plus parfait ; on a déjà pu s'en rendre compte dans le « Hindenburg ». Toutes les cabines ont un lavabo à eau chaude et froide, les parois des cabines sont ornées de tableaux. Contrairement aux dirigeables précédents les cabines ne sont pas numérotées, elles portent comme désignation chacune le nom d'une ville allemande, dont le nom est répété à l'intérieur de la cabine par une caractéristique de cette ville.

Le nouveau dirigeable comprend, bien entendu, aussi une cuisine électrique avec cette particularité qu'elle n'est chauffée qu'en partie par les gaz d'échappement des moteurs qui sont dirigés directement au-dessous de la plaque chauffante.

Un hommage au comte von Zeppelin

Le nouveau dirigeable a conservé la structure intérieure et la cabine de pilotage ainsi que les chambres et dortoirs pour l'équipage « Hindenburg ». C'est une merveille technique qui perpétuera le souvenir du génie du Comte Zeppelin en emportant son nom à travers les airs.

Le baptême du LZ 130 au nom de « Graf Zeppelin » est un hommage posthume au comte Ferdinand von Zeppelin dont on fête récemment le centième anniversaire ; il est aussi l'expression du vœu que le nouveau dirigeable continue les performances de l'ancien LZ 127 qui portait également le nom de Graf Zeppelin.

La guerre civile en Espagne

La bataille de l'Ebre

Salamanque, 21. — La pression des nationaux s'accroît sur l'Ebre. L'infanterie du général Franco a conquis un important ensemble d'ouvrages défensifs, brisant la résistance ennemie entre Gleta et Corbera.

L'aviation a bombardé les objectifs militaires de Terragone, Alicante, Port Mahon.

Coups de feu à la frontière

(Suite de la 1er page)

clairs. Mais le gouvernement allemand est décidé à ne pas se laisser jouer par ces manœuvres et ne tolérera pas que l'on fasse traîner les choses en longueur.

Les journaux annoncent que le ministre du Reich a protesté officiellement à Prague contre les incidents de la nuit de lundi à mardi. On ajoute que des mesures militaires importantes ont été prises du côté tchécoslovaque. Des pièces d'artillerie moyenne sont en batterie. Des renforts affluent ainsi que des tanks. Du côté allemand, les douaniers sont partout en état d'alarme et armés. Des renforts sont à pied d'œuvre. Des dispositions ont été prises pour la protection du camp des réfugiés allemands des Sudètes qui paraît avoir constitué l'objectif de l'attaque.

La version tchécoslovaque

Prague, 20. A. A. — L'Agence Cetecka communique :

Au cours de la nuit dernière, différentes attaques menées par des bandes armées venues d'Allemagne, ont été dirigées contre les frontières tchécoslovaques. L'attaque s'est d'abord dirigée contre la douane de... (?) ensuite contre la poste et enfin la bande essaya d'occuper la commune. Du côté tchécoslovaque, un détachement de gendarmerie, une compagnie de soldats et la police, appuyés par une auto blindée, ont participé au combat. Parmi les soldats et employés des finances, il y a eu six blessés. Parmi les agresseurs, il y a eu aussi des blessés, mais ils ont été transportés en territoire allemand. Il a été établi que les agresseurs étaient des membres de la légion allemande des Sudètes.

Actuellement, le calme règne dans la commune. Des renforts de gendarmerie et des détachements militaires ont fait des retranchements.

Au cours de la même nuit, il s'est produit une quatrième attaque. Le bureau de douane de Kleinaupa dans le district de Marchendorf, a été incendié. L'attaque dirigée du territoire allemand a été recommencée à deux reprises. La première fois à 3 h. 30, l'attaque a duré environ une heure. A 4 heures, les agresseurs ont passé de nouveau à l'attaque. Ici aussi il s'agit de membres de la légion allemande. Dix employés des finances tchécoslovaques furent blessés.

Le calme règne actuellement dans la ville.

Les demandes d'inscription au corps franc

Berlin, 20. A. A. — Le commandement du corps franc des Allemands des Sudètes annonce que l'afflux des recrues à ce corps franc devient si considérable qu'il est impossible d'équiper tous les hommes. Conséquemment l'ordonnance suivante est prise : les Allemands des Sudètes occupés à des travaux dans le Reich peuvent se faire incorporer dans le corps franc des Sudètes auprès des subdivisions locales de la « Ligue nationale des Allemands des Sudètes ». Toutefois, ils devront rester en leur lieu de travail aussi longtemps qu'ils n'auront pas été incorporés dans le corps franc.

Belle Chambre, meublée, ensoleillée, centre de Beyoğlu, à louer chez famille honorable. S'adresser au bureau du journal sous L. A.

Piano Gaveau à vendre, Ltqs 135 S'adresser, 8, Karanlık Bakkal Sokak (Sakiz Agaç) Beyoğlu

LA BOURSE

Ankara 20 Septembre 1938

(Cours informatifs)

	Lira
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	1.10
Banque d'Affaires au porteur	10.-
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	24.80
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	7.40
Act. Banque ottomane	25.-
Act. Banque Central	105.-
Act. Ciments Arslan	8.40
Obl. Chemia de Far Sivas-Erzurum I	100.-
Obl. Chemia de Far Sivas-Erzurum II	100.75
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933	96.-
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933	95.-
tranche 1ère II III	19.775
Obligations Anatolie I II III	47.50
Anatolie	39.80
Credit Foncier 1903	104.-
1911	95.-

CHEQUES

	Change	Fermieter
London	1 Sterling	6.04
New-York	100 Dollar	121.2950
Paris	100 Francs	3.3975
Milan	100 Liras	6.5925
Genève	100 F. Suisses	28.3725
Amsterdam	100 Florins	67.7075
Berlin	100 Reichsmark	50.1450
Bruxelles	100 Balgas	21.7500
Athènes	100 Drachmes	1.1025
Sofia	100 Levas	1.49725
Prague	100 Cour. Tcheco	4.37725
Madrid	100 Pesetas	6.04
Varsovie	100 Zlots	23.63
Budapest	100 Pengös	21.7500
Bucarest	100 Lays	0.9135
Belgrad	100 Dinars	2.81
Yokohama	100 Yens	35.26125
Stockholm	100 Cour. S.	31.7425
Moscou	100 Roubles	23.7135

Le Musée du "Risorgimento" au palais Carignano

Rome, 21. — La présence de S.M. le roi et empereur à l'inauguration du Musée du « Risorgimento » dans son nouveau siège du palais Carignano, à Turin, a vivement attiré l'attention de tous sur ce magnifique témoignage documentaire des fastes de la patrie.

Le Musée qui n'occupe pas encore toutes les salles du Palais Royal de la dynastie de Savoie où il vient d'être installé — car ce même palais abrite encore l'exposition du gothique piémontais, a recueilli tous les souvenirs les plus glorieux des luttes pour l'indépendance nationale ainsi que ceux qui résument huit siècles de l'histoire de l'Italie et de la Maison de Savoie : de 1100 à 1849.

Dans la première salle un graphique lumineux rappelle les diverses étapes parcourues par l'Italie dans sa marche ascensionnelle ; deux chiffres les résument : en 1870 le royaume de Savoie comptait 400 mille km. ; en 1938 il en compte quatre millions sous son empire.

Les salles successives évoquent les fastes guerriers et tout le palais offre aujourd'hui une admirable révélation du Risorgimento. Parmi les souvenirs se trouve une tabatière d'or de Napoléon dont le couvercle d'émail représente, avec les troupes d'Italie, le drapeau aux trois couleurs que le parlement n'accepta qu'en 1848 comme emblème national.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Neşriyat Müdürlüğü

Dr. Abdül Vehab BERKEM

Bereket Zade No 34-35 M Harti ve Sk

Telefon 4023



Un instantané du récent accident d'Alexandrie. — On entoure le blessé. — Très calme, le roi quitte la piscine après le coup de feu

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 3

LES

Ambitions Déçues

par ALBERTO MORAVIA

ROMAN TRADUIT DE L'ITALIEN

par Paul-Henry-Michel

PREMIERE PARTIE

1

— Mais, ma chère Marie-Louise, un intérêt véritable et sans arrière-pensées.

— Ah ! sans arrière-pensées ? répéta Marie-Louise déçue.

— Absolument ! insista Pietro. Mais en même temps il leva les yeux sur le visage fardé de Marie-Louise et, derrière son masque dédaigneux, vit transparaître une expression bouleversée, presque suppliante.

— Oh ! rassurez-vous, dit-elle ;

personne ne vous accuse de me faire la cour. Mais alors je comprends mal le genre d'intérêt que vous me portez.

Pietro secoua la tête. — Je ne sais pas... Je vois que vous n'êtes pas heureuse comme je l'imaginai et je voudrais vous consoler. Je me trompe peut-être, mais il me semble que je pourrais vous donner ce qui vous manque, ce que Matteo n'a pas su vous donner.

Il la regardait, si sûr de la vérité de ses paroles que soudain, sans effort ni calcul, il tendit la main et caressa la joue de la femme.

Elle frémit à ce contact avec un air de bonté, de lassitude et de consentement égaré, et lui, sans trop savoir ce qu'il faisait, il continua sa caresse ;

des joues, ses doigts passèrent au cou maigre et brûlant et, par le détour des épaules, atteignirent la nuque rasée.

C'est alors que Marie-Louise, lourdement, lui tomba dans les bras et aussitôt il eut sur la bouche cette bouche flétrie, gourmande des sucreries et de fards.

Pietro avait toujours pensé que Marie-Louise, trompée par son mari, le trompait elle-même et qu'elle était, par conséquent, très instruite de choses de l'amour.

Aussi fut-il obscurément surpris de la façon désordonnée et craintive dont elle l'embrassait.

Plutôt que celui d'une femme experte et sensuelle, son baiser semblait celui d'une vieille fille maladroite et pline de désir, réduite à la contenance, livrée aux songes.

Un souffle court lui sortait des narines ; ses soupirs et ses contorsions trahissaient une souffrance plutôt qu'un plaisir.

Ce n'était pas une amoureuxse que Pietro déconcerté tenait dans ses bras, mais une victime.

Il se séparèrent.

Au-dessous des sourcils toujours orgueilleusement arqués, les yeux de Marie-Louise brillaient, éperdus. Leurs orbites fébriles accentuaient la saillie des pommettes qu'elle avait grosses et osseuses. Une mèche de ses cheveux courts se dressait et trem-

blait sur sa tête.

— Ça fait du bien de temps en temps, n'est-ce pas ? prononça-t-elle, halante, comme pour se persuader du plaisir, qu'elle avait éprouvé et de la nécessité de ce plaisir. — Songez que pendant toutes ces années je suis restée fidèle à Matteo. Quelle sottise, n'est-ce pas ?

— Vraiment fidèle ? dit Pietro, tourmenté d'il ne savait quelle honte.

— Oui, et pendant que je partageais mon temps entre les thés et les œuvres de bienfaisance, lui dépensait mon argent et s'amusa avec cette femme. Mais c'est fini, grâce au ciel, c'est fini.

Elle se tut, toujours haletante, et, trop troublée pour remarquer la perplexité de Pietro, elle baissa les yeux et jeta sur sa propre personne un regard pensif.

— Et si j'allais me mettre en négligé, dit-elle en redressant. J'étouffe dans ce costume. Attendez-moi, je reviens tout de suite.

Elle se leva, fit deux pas vers la porte puis, comme aisée d'un doute, se retourna, se baissa d'un mouvement prompt, ramassa au hasard un disque sur le tapis, le plaça sur le gramophone et, penchée en avant, tourna la manivelle avec ardeur.

Dans le silence glacé retentirent les premiers accords d'un air de danse. — Ça te tiendra compagnie, dit-elle en ramenant en arrière ses cheveux

tombés sur son front. Et avant que Pietro eût pu dire un mot elle regarda la porte par où elle était entrée et disparut.

Pietro sauta à bas du divan, arrêta le phonographe qui devait, selon l'aimable intention de Marie-Louise, lui tenir compagnie et se mit à arpenter la vaste pièce. Soit que la femme gauche et inexperte qu'il avait tenue dans ses bras lui parût moins désirable que l'orgueilleuse Marie-Louise qu'il s'était habitué à traiter avec déférence, soit qu'il eût brusquement découvert tous les périls d'une liaison amoureuse avec la belle-sœur de sa propre fiancée, il ne se sentait nullement dans la disposition d'esprit d'un homme qui voit secouru accueilli avec faveur et qui se prépare à posséder la femme qu'il aime.

Loin d'être fier et satisfait, il inclinait à la mauvaise humeur et au remords.

Il s'inquiétait d'ailleurs moins de ce qu'il ressentait que des observations qu'il venait de faire en peu d'instants sur le véritable caractère de Marie-Louise.

Son jugement sur elle s'était une fois de plus égaré.

De même qu'un instant plus tôt, en l'embrassant, il avait cru pouvoir lui porter secours en se substituant à son mari, de même, et avec autant de sincérité, il pensait maintenant qu'il aurait rendu service à Marie-Louise

en la repoussant vertueusement et en lui conseillant de retourner au foyer conjugal.

« Je me suis comporté comme un étourdi. Cette femme est tout simplement jalouse ; elle veut prouver à son mari qu'elle peut se passer de lui et demain elle sera la première à regretter ce qu'elle a fait. Elle n'agit que par vengeance et amour-propre, mais si elle écoutait sa vraie nature elle resterait chez elle, fidèle à la vie mondaine et à Matteo. »

Ces réflexions, il s'éprouva soudain le besoin de les communiquer à Marie-Louise.

Un besoin d'autant plus pressant qu'elle était en train de se déshabiller et que d'un moment à l'autre elle pouvait entrer et se jeter à son ouï.